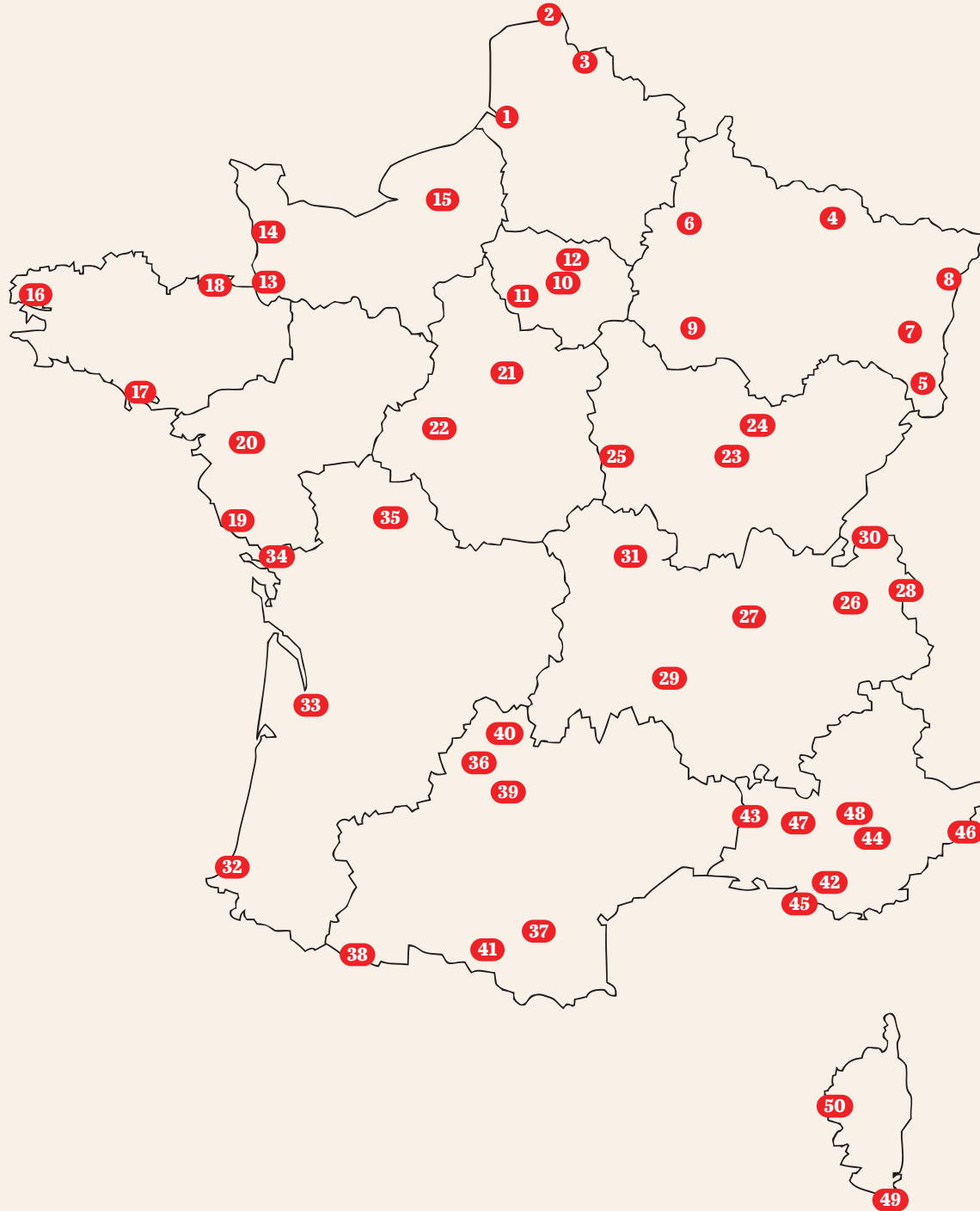


SOMMAIRE



HAUTS-DE-FRANCE

- 1 Baie de Somme → XX
- 2 Dunkerque → XX
- 3 Lille → XX

GRAND-EST

- 4 Metz → XX
- 5 Mulhouse → XX
- 6 Reims → XX
- 7 Ribeauvillé → XX
- 8 Strasbourg → XX
- 9 Troyes → XX

ILE-DE-FRANCE

- 10 Paris → XX
- 11 Rambouillet → XX
- 12 Saint-Denis → XX

NORMANDIE

- 13 Mont-Saint-Michel → XX
- 14 Pirou → XX
- 15 Rouen → XX

BRETAGNE

- 16 Brest → XX
- 17 Carnac → XX
- 18 Dinard → XX

PAYS DE LA LOIRE

- 19 Les Sables-d'Olonne → XX
- 20 Nantes → XX

CENTRE-VAL DE LOIRE

- 21 Orléans → XX
- 22 Tours → XX

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

- 23 Beaune → XX
- 24 Dijon → XX
- 25 Nevers → XX

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- 26 Annecy → XX
- 27 Lyon → XX
- 28 Chamonix-Mont-Blanc → XX
- 29 Puy-en-Velay → XX
- 30 Thonon-les-Bains → XX
- 31 Vichy → XX

NOUVELLE-AQUITAINE

- 32 Biarritz → XX
- 33 Bordeaux → XX
- 34 La Rochelle → XX
- 35 Poitiers → XX

OCCITANIE

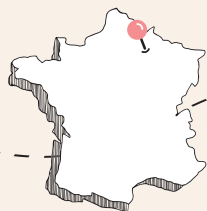
- 36 Cahors → XX
- 37 Carcassonne → XX
- 38 Cirque de Gavarnie → XX
- 39 Cordes-sur-Ciel → XX
- 40 Padirac → XX
- 41 Ussat → XX

PROVENCE-ALPES-CÔTES D'AZUR

- 42 Aix-en-Provence → XX
- 43 Avignon → XX
- 44 Cotignac → XX
- 45 Marseille → XX
- 46 Nice → XX
- 47 Roussillon → XX
- 48 Valensole → XX

CORSE

- 49 Bonifacio → XX
- 50 Piana → XX



TROYES

AUBE (10) | GRAND EST



LES CANONS DE L'ÉGLISE

**Un architecte rêvait de bâtir des remparts,
Mais on l'affecta à l'église et il en avait marre,
Il construisit alors une gargouille un peu à part...**

L'architecte soupira avant de chiffonner sa feuille de papier et de la jeter dans le feu qui crépitait dans la cheminée. Une odeur de fumée se répandit aussitôt dans l'atelier. Neuf mois déjà... Neuf mois qu'il travaillait jour et nuit à la restauration de l'église Saint-Jean-au-Marché.

— Assez ! J'en ai assez...

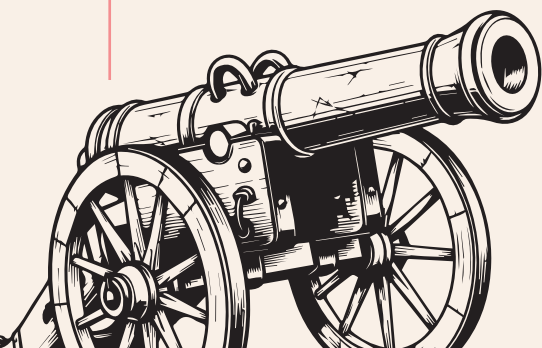
Après le grand incendie de 1524, Martin de Vault avait été chargé de reconstruire cet édifice gothique. Mais cet architecte pourtant doué, qui avait autrefois dirigé la construction des célèbres remparts de Troyes, ne voulait à présent plus travailler ! Du matin au soir, il se penchait sur ses plans. Il faisait des calculs, puis agrippait son crayon et dessinait des tracés. Des arcs-boutants, des contreforts, des culées... Puis, lorsqu'il avait terminé, il s'attelait aux arcs brisés, au clocher et aux bas-côtés... Martin soupira une nouvelle fois, accablé par ce travail qui semblait sans fin.

Pour empirer la situation, le prêtre venait de quitter son atelier. Encore une fois, il lui avait répété : « Les gargouilles... Il en faut plus ! Entendu ? » L'architecte enfouit son visage dans ses mains. Il aurait tout donné pour se remettre à travailler sur les remparts de la ville.

— Ça, c'était du bon travail, marmonna-t-il. Il suffit d'empiler les pierres, de les ajuster avec soin... puis de s'arrêter une fois la bonne hauteur atteinte. Un jeu d'enfant ! Mais le style gothique, quel tourment...

Martin repensa aux trente-huit canons qu'il avait fait placer sur les remparts de la ville et son regard se perdit dans le vide. Encore une fois, la voix obsédante du prêtre s'immisça dans sa tête : « Les gargouilles... Il en faut plus ! »

Saisi d'un mélange de nostalgie, de frustration et de défi, Martin saisit son crayon. Sur sa feuille blanche, les lignes prirent forme. Il imagina des gargouilles particulières, des gargouilles qui lui rappelaient les remparts sur lesquels il avait tant aimé travailler. C'est ainsi que l'église Saint-Jean-au-Marché fut ornée de trois gargouilles en forme de canon, en hommage à cet architecte qui, plutôt que de bâtir des églises, préférait travailler sur des fortifications...



[LE GRAND FEU]



Au XVI^e siècle, l'église Saint-Jean-au-Marché fut gravement endommagée lors du grand feu de 1524. Ce terrible incendie, qui se déclencha dans une maison située à proximité de l'église, ravagea Troyes pendant deux jours entiers et détruisit près d'un tiers de la ville ! L'architecte Martin de Vault, qui aurait auparavant travaillé sur des constructions militaires, fut alors chargé de la reconstruction de l'église. Selon la légende, c'est son expérience sur les remparts de la ville (aujourd'hui disparus, mais autrefois équipés de 38 canons), qui expliquerait la présence des trois gargouilles en forme de canon qu'on peut apercevoir sur les murs de l'église (toutefois, seulement deux sont visibles depuis la rue).

COMMERCE & RELIGION

Avec une cathédrale et plus d'une dizaine d'églises ❶, Troyes possède un patrimoine religieux impressionnant, surtout si l'on tient compte de sa taille relativement modeste. L'église Saint-Jean-au-Marché ❷ fut construite au XIII^e siècle et doit son nom si particulier aux foires de Champagne ❸, qui se tenaient non loin de l'édifice au Moyen Âge. En effet, ces grandes foires, organisées deux fois par an à Troyes, duraient de trois à six semaines et attiraient des marchands de draps, de soie et d'épices venus de toute l'Europe.



↑ Tête de chat sculptée



CONTINUER LA VISITE

Troyes est également célèbre pour son cœur médiéval, dont la forme évoque celle d'un bouchon de Champagne (une aubaine pour une ville située en région champenoise !). Le centre historique conserve de nombreuses rues pavées, ainsi que de superbes maisons à colombages, reconstruites à l'identique après le grand incendie de 1524.

La ruelle des Chats est l'une des plus connues du quartier historique. Son nom provient d'une particularité architecturale : les maisons qui s'y font face sont si proches les unes des autres que les chats peuvent facilement passer de toit en toit. À l'entrée de la ruelle, une tête de chat sculptée dans une poutre illustre d'ailleurs ce nom insolite.

↓ Ruelle des Chats





37

ROUSSILLON

VAUCLUSE (84) | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



LA CHAUSSÉE DES GÉANTS

La région était autrefois peuplée de géants,
Qui, jours et nuits, s'affrontaient violemment,
Jusqu'à ce que la terre se gorge de sang.

Il y a fort longtemps, bien avant l'apparition des hommes dans la région, des géants habitaient à Roussillon. Au fil du temps, les géants formèrent plusieurs clans et un beau jour, pour on ne sait quelle raison, un conflit éclata. Les colosses se vêtirent d'armures de cuir et se déclarèrent la guerre sans aucune explication.

Durant des mois, les clans ennemis se livrèrent une guerre implacable pour étendre leurs territoires. Des lances sifflaient sans cesse dans les airs et des blocs de pierre, arrachés aux falaises, s'écrasaient sur la terre.

Les jours se succédaient, tandis que les cris des combats résonnaient dans la vallée. Pourtant, au-

cun des deux camps ne souhaitait faire la paix ! La guerre était d'une violence inouïe, si bien qu'à chaque fois qu'un géant tombait, son sang se répandait sans jamais s'arrêter... Ainsi, après des mois de conflit, la terre commença à prendre une étrange couleur rougeâtre. Comme une cicatrice, les teintes ocre rappelaient toutes les vies qui furent fauchées ici.

La guerre continua ainsi pendant des décennies, mais petit à petit, la race des géants s'éteignit. Pourtant, bien que le temps se soit écoulé, la terre du Vaucluse conserve encore aujourd'hui ce rouge ocre aux reflets enflammés.





[DÉCRYPTAGE]

Au XVIII^e siècle, avec la modernisation de l'industrie textile, Roussillon connut un véritable essor grâce à la demande en pigments pour les teintures qui ne cessait d'augmenter. Le village se spécialisa alors dans l'exploitation de l'ocre, un pigment naturel composé principalement d'oxyde de fer

mêlé à de l'argile. Un siècle plus tard, Roussillon s'imposa comme l'un des principaux centres européens d'extraction de l'ocre. Les techniques évoluèrent au fil du temps : dans un premier temps, les ouvriers grattaient la terre, la faisaient sécher au soleil, puis la broyaient et la tamisaient afin d'obtenir un pigment fin. Plus

tard, des galeries souterraines furent creusées pour atteindre des couches plus profondes, tandis que des machines furent utilisées pour broyer et purifier l'ocre. Finalement, au XX^e siècle, l'apparition des pigments synthétiques entraîna peu à peu l'abandon des carrières jusqu'au renouveau touristique des années 1990.



↑ Différentes couleurs d'ocres



↑ Usine d'ocre en 1870

CONTINUER LA VISITE

En se promenant dans le village, on peut aussi admirer des façades aux nuances de rouge, d'orange et de jaune. Beffroi, mairie, église... tous les bâtiments possèdent cette couleur caractéristique propre à Roussillon.

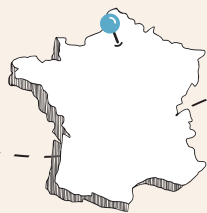
Pour en apprendre davantage sur l'ocre, il est possible de visiter Ôkhra, l'écomusée de Roussillon, installé dans une ancienne usine d'ocre. Il permet de découvrir l'histoire de l'ocre, ses techniques d'extraction, ses particularités géologiques et même de créer ses propres peintures naturelles !



LE SENTIER DES OCRES

Roussillon, classé parmi les villages préférés des Français, est célèbre pour ses ruelles pittoresques et ses maisons aux façades colorées. Mais ce qui fait surtout sa renommée, ce sont ses paysages uniques, qui semblent tout droit sortis de l'Ouest américain. Aujourd'hui, le sentier des Ocres (aussi nommé la chaussée des Géants, en référence à notre légende) commence à quelques minutes à pied de la sortie du village. Ce site, entièrement façonné par l'activité humaine, propose des chemins de randonnée qui serpentent entre les anciennes carrières et ne cessent de surprendre les visiteurs par la couleur étonnante de la roche.





SAINT-DENIS

SEINE-SAINT-DENIS (93) | ÎLE-DE-FRANCE



LA MARCHÉ DU SAINT

**Sous le ciel de Montmartre, la sentence fut rendue,
Denis saisit alors sa tête et descendit l'avenue,
À la recherche de sa dernière demeure et de son salut.**

Denis avançait, la tête baissée, escorté par deux gardes romains lourdement armés. On l'avait arrêté dans une rue de Lutèce, alors qu'il venait de célébrer la messe. Après plusieurs jours passés en prison, l'heure de sa sentence avait sonné.

Un épais brouillard enveloppait la butte de Montmartre, tandis qu'en silence, le sombre cortège progressait. Aucun des gardes n'osait croiser son regard. Seul l'un d'eux, celui qui serrait son glaive avec nervosité, levait parfois les yeux vers lui d'un regard inquiet.

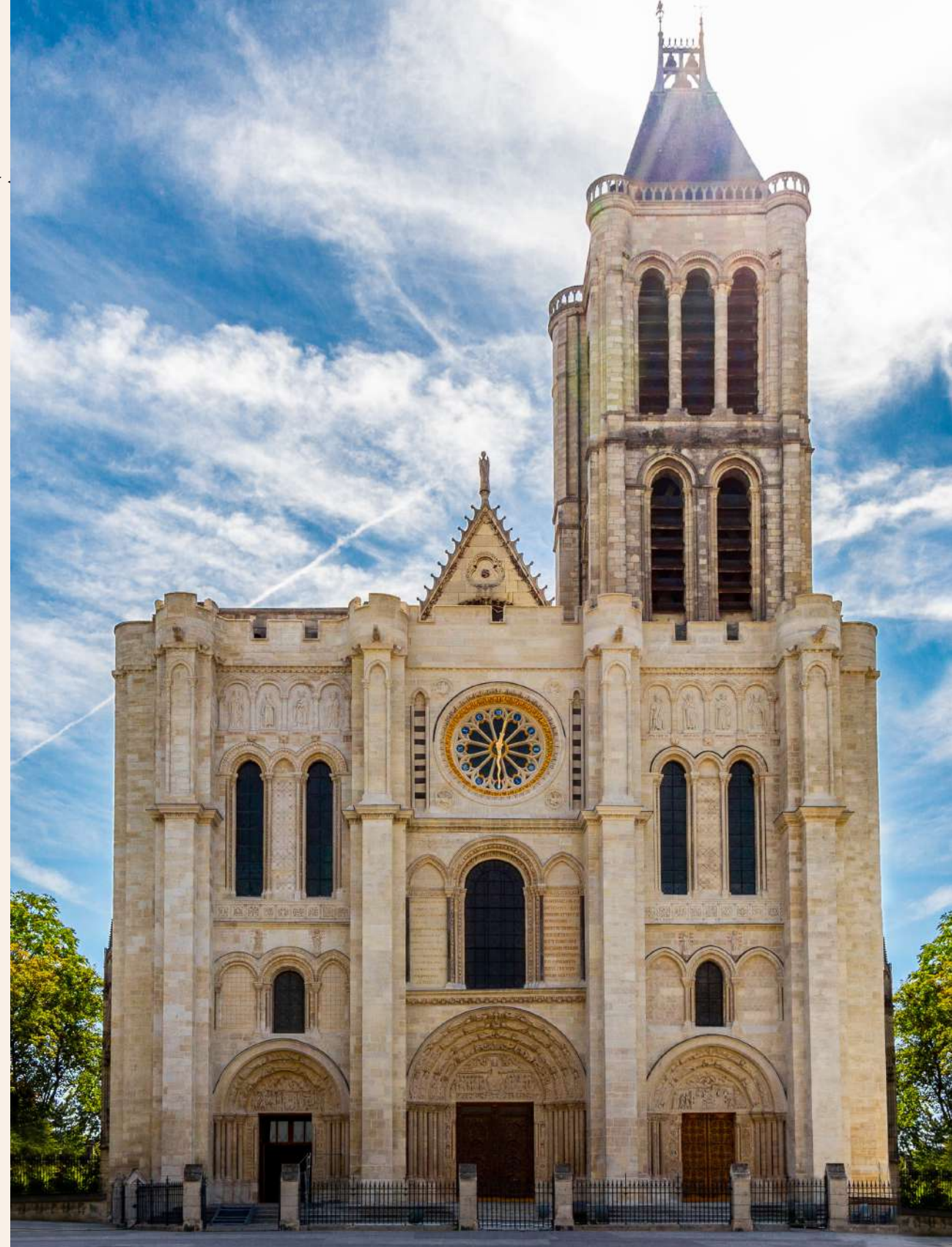
Arrivés au sommet de la butte, face aux toits et aux cheminées fumantes de Lutèce, on ordonna à Denis de s'agenouiller. L'évêque obéit sans protester : il savait que sa dernière heure était arrivée. Alors, malgré les réprimandes des soldats, il ferma doucement les yeux et se mit à prier.

Sans prévenir, un soldat se plaça derrière lui et leva son glaive à bout de bras. La lame capta la pâle lumière du soleil et se mit à luire d'un éclat glacé. En poussant un cri, le soldat l'abattit sur la nuque de Denis. La tête de l'évêque fut tranchée... mais contre toute attente, celui-ci continua à prier !

Son corps se releva lentement, saisit sa tête entre ses mains et fit un premier pas. Terrifiés par ce qu'ils voyaient mais ne pouvaient expliquer, les soldats romains s'enfuirent en hurlant, abandon-

nant Denis qui, imperturbable, poursuivait déjà son chemin. Le martyr rejoignit une fontaine et y lava sa tête ensanglantée. Puis, sa tête toujours serrée dans ses bras, il continua à prier tout en se mettant à marcher. Un pas, puis deux, puis trois... Il descendit ainsi la colline et arriva dans un champ de blé. Là, au milieu des épis, il pria une dernière fois, puis enfin, son corps s'effondra.

Depuis ce jour, saint Denis repose dans la basilique qui fut construite à l'endroit exact où il s'arrêta. La ville prit le nom du martyr et on décida que, puisqu'il avait tant marché pour y parvenir, c'est aussi ici que reposeraient toutes les futures reines et les futurs rois.

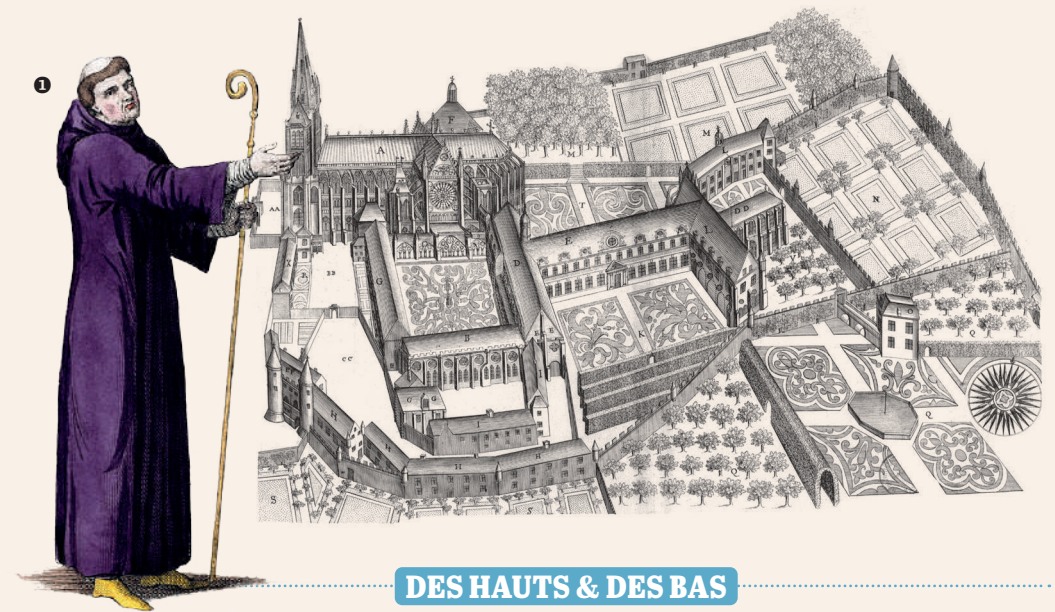




[SAINT CÉPHALOPHORE]

La ville de Saint-Denis, limitrophe de Paris, doit son nom à Denis, premier évêque de la capitale. Envoyé au III^e siècle par le pape Clément pour évangéliser la Gaule, il fut arrêté par un préfet romain, torturé, puis décapité sur la butte de Montmartre. C'est en sa mémoire que, selon certaines interprétations, la butte aurait été nommée *mons martyr*, « le mont des Martyrs », et aurait ensuite évolué pour devenir Montmartre. Selon

la légende, après sa décapitation, Denis se serait relevé et aurait marché jusqu'à une source pour y laver sa tête. Bien que cette source se soit tarie en 1810, une statue le représentant, tenant sa tête entre ses mains, se dresse encore à cet emplacement, dans le square Suzanne Buisson. Selon la légende, le saint aurait ensuite parcouru 6 km (quand même !), avant de s'effondrer à l'endroit où s'élève aujourd'hui la basilique-cathédrale.



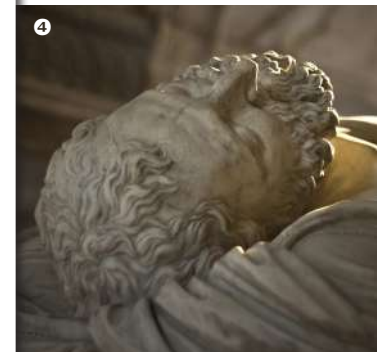
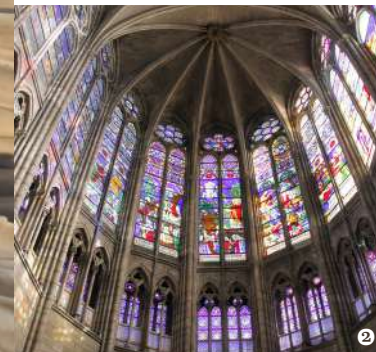
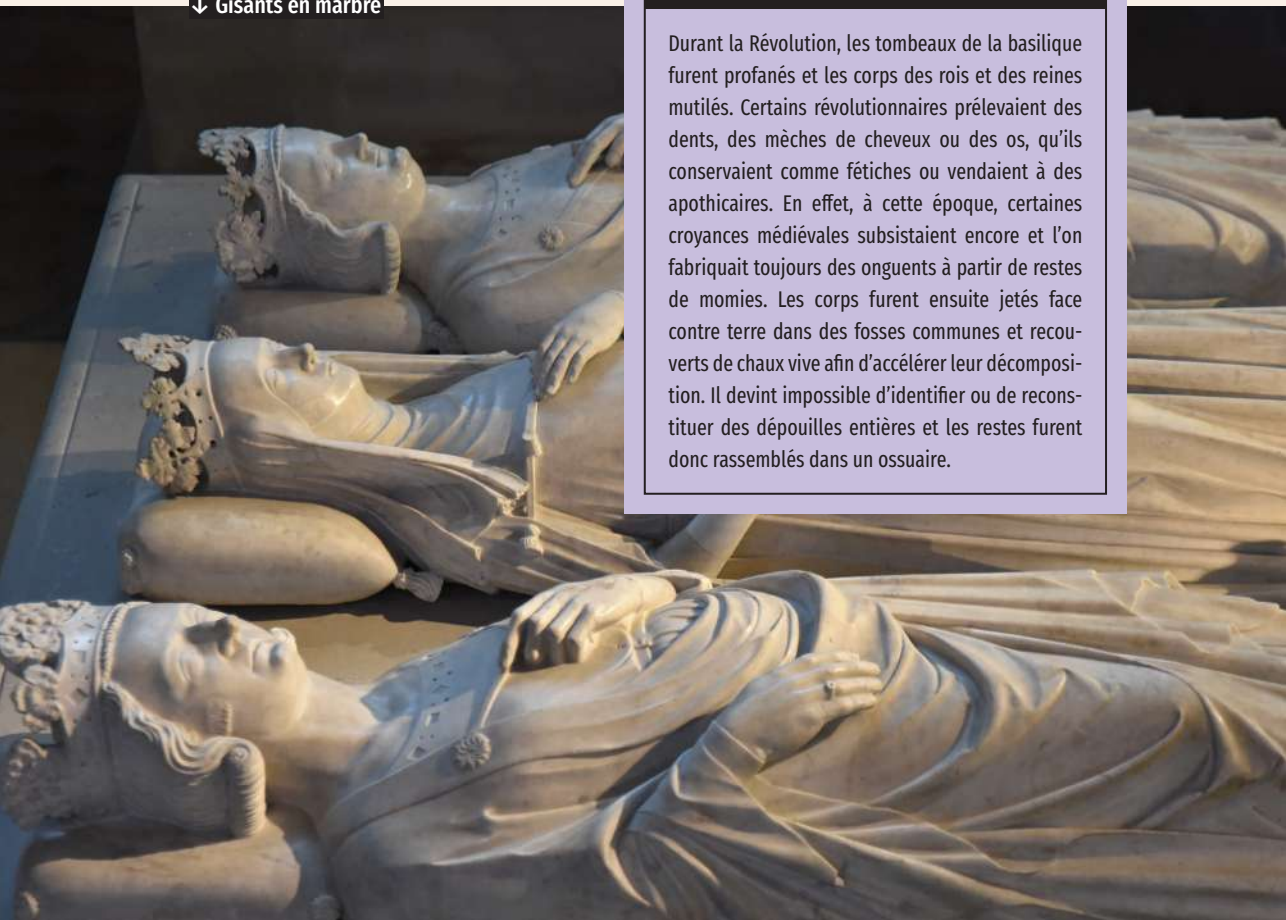
DES HAUTS & DES BAS

Au XII^e siècle, l'abbé Suger **1**, conseiller des rois Louis VI et Louis VII, transforma l'église antérieure, construite sur le tombeau du saint, en l'un des premiers exemples de l'art gothique au monde **2**. Puis, au Moyen Âge, la basilique devint la nécropole des rois de France : de Dagobert **3** au VII^e siècle à Louis XVIII au XIX^e siècle, presque tous les souverains et leur famille y furent enterrés dans des tombes, monuments funéraires ou gisants **4**. Au total, plus de 40 rois et 30 reines reposaient dans cette nécropole royale. Toutefois, en 1793, en pleine Terreur, les tombeaux furent ouverts et les mausolées détruits, afin de célébrer la chute de la monarchie. Beaucoup de dépouilles étaient déjà en état de putréfaction avancée ou réduites en poussière, mais certaines étaient parfaitement embaumées. Le corps d'Henri IV, pourtant décédé plus de 180 ans plus tôt, était si bien conservé qu'il fut exposé devant la basilique durant quelques jours ! En 1816, Louis XVIII, frère cadet de Louis XVI, exilé pendant la Révolution, et Alexandre Lenoir, conservateur qui avait sauvé de nombreuses reliques et objets royaux, firent rapatrier ce qu'on retrouva des dépouilles dans la basilique et entreprirent la restauration des tombeaux.

POUR ALLER PLUS LOIN

Durant la Révolution, les tombeaux de la basilique furent profanés et les corps des rois et des reines mutilés. Certains révolutionnaires prélevaient des dents, des mèches de cheveux ou des os, qu'ils conservaient comme fétiches ou vendaient à des apothicaires. En effet, à cette époque, certaines croyances médiévales subsistaient encore et l'on fabriquait toujours des onguents à partir de restes de momies. Les corps furent ensuite jetés face contre terre dans des fosses communes et recouverts de chaux vive afin d'accélérer leur décomposition. Il devint impossible d'identifier ou de reconstituer des dépouilles entières et les restes furent donc rassemblés dans un ossuaire.

↓ Gisants en marbre





LYON

RHÔNE (69) | AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



LA TÊTE PLEUREUSE

**Au milieu de la terre, un objet scintilla,
Immédiatement, l'avidité de deux canuts s'éveilla,
Ils en vinrent aux mains et la tête d'or pleura.**

Il y a bien longtemps, l'administration de Lyon décida de créer un immense parc verdoyant, futur poumon vert de la ville, pour lutter contre la pollution des locomotives à vapeur.

Pour aménager un espace d'une telle ampleur, la ville embaucha des milliers de canuts pour creuser, piocher et retourner la terre sans relâche. Rapidement, une rumeur commença à circuler sur le chantier : des Croisés auraient enterré un trésor inestimable, à l'endroit même du futur parc. Dès lors, à chaque coup de bêche, les canuts ouvraient l'œil, espérant découvrir le trésor caché.

Par une matinée ensoleillée, un canut, courbé sous le poids de l'effort, retournait le sol dur. Soudain, sa bêche émit un bruit sourd. Intrigué, le canut arrêta son geste et redressa la tête. Il se pencha et creusa dans la terre fraîche pour retirer ce qu'il pensait être une pierre. Mais bien vite, il remarqua quelque chose qui captait la lumière. À la hâte, il la déterra et fut stupéfait de découvrir une tête sculptée en or.

Accroupi, il contemplait l'objet, complètement subjugué. La lourde sculpture représentait la tête du Christ et son regard serein semblait le fixer. Complètement abasourdi, le canut n'arrivait pas à en croire ses yeux : il venait de découvrir le trésor des Croisés !

Tandis qu'il admirait l'objet, une voix tranchante retentit derrière lui. Le canut se retourna, surpris. À quelques pas, un autre travailleur avait observé la scène. Son visage était sombre et ses yeux bleus le fixaient d'un regard dur.

— Donne-moi ça !, gronda-t-il d'une voix hostile.

Il s'avança et sans prévenir, frappa le canut en plein visage. Les deux hommes tombèrent à terre et luttèrent avec acharnement pour s'emparer de la tête dorée. Leurs mains s'agrippaient à la sculpture, la tirant de part et d'autre, tandis qu'ils se frappaient à coups de pied. Quand soudain, un liquide se mit à couler entre leurs doigts...

Les deux hommes s'écartèrent brusquement, stupéfaits. La tête d'or pleurait, versant des larmes translucides qui coulaient à une vitesse incroyable, si bien qu'en quelques secondes, une flaque se forma sous la tête tombée à terre. L'eau continua de couler, inarrêtable, et sous leurs yeux ébahis, la flaque devint une mare. Les deux hommes tentèrent de récupérer l'objet, mais en quelques minutes, un lac s'était formé au milieu du parc. La tête dorée fut ainsi engloutie et perdue à jamais...

Depuis ce jour, le parc porte désormais le nom de parc de la Tête d'Or, car on raconte qu'en voyant la méchanceté humaine, la sculpture aurait tant pleuré, qu'un lac s'y serait formé.





↑ Ancienne zone marécageuse

[FAKE NEWS]

Ancienne zone marécageuse, le parc de la Tête d'Or fut inauguré en 1857, la même année que Central Park à New York. Avec ses 117 hectares, il est l'un des plus grands parcs urbains de

France et constitue le poumon vert de Lyon. On y trouve un lac qui s'étend sur une superficie de 16 hectares, non pas créé par les larmes de la Tête d'Or, mais alimenté par la nappe

phréatique du Rhône. Le reste du parc accueille également une serre, une roseraie et même un zoo. Mais contrairement à ce que raconte la légende, aucun trésor n'y fut retrouvé.

UN ÉLÉPHANT SUR LA COLLINE

Le parc de la Tête d'Or s'inscrit dans l'axe de la Presqu'île et de la colline de Fourvière, où se dresse la basilique de Notre-Dame, construite entre 1872 et 1884, à l'emplacement d'une chapelle du ¹¹e siècle ❶. En 1643, alors que la peste ravageait l'Europe et menaçait Lyon, les autorités locales implorèrent la Vierge Marie de protéger la ville. Dès lors, un pèlerinage vers la chapelle de Fourvière fut organisé chaque année. Au milieu du ¹⁹e siècle, face à l'affluence croissante des pèlerins, il fut décidé d'agrandir la chapelle. L'architecte Pierre Bossan, chargé d'élaborer les plans, fut envoyé à Rome pour y puiser l'inspiration nécessaire à la construction d'un édifice grandiose, à la dimension de la ville de Lyon. Son projet ❸ fut toutefois accueilli de manière mitigée, jugé trop audacieux et coûteux. Malgré cela, la basilique fut construite et consacrée en 1896. Aujourd'hui, lorsqu'on l'observe de loin, elle évoque le corps d'un éléphant couché sur le dos, ses quatre tours ressemblant à des pattes ❷. C'est ainsi qu'elle a reçu le surnom local de « l'Éléphant renversé ».



↑ Traboule de la cour des Voraces (1^{er} arr.)

CONTINUER LA VISITE

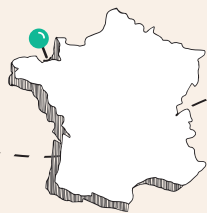
À Lyon, la visite d'une traboule est un incontournable. Mais saviez-vous qu'il en existe plus de quatre cents dans la ville ? Ce réseau de passages cachés, typiquement lyonnais, remonte au ¹⁴e siècle.

À l'origine, les traboules, inspirées des patios romains, offraient aux habitants des raccourcis pratiques pour naviguer dans la ville. Au ¹⁹e siècle, leur usage prit une nouvelle dimension : les ouvriers de la soie, appelés canuts, les empruntaient pour transporter discrètement leurs précieuses étoffes entre les ateliers et les entrepôts, à l'abri des intempéries et de la saleté de la rue.

Puis, durant la Seconde Guerre mondiale, alors que Lyon était occupée par les forces allemandes, les traboules servirent aux Résistants : elles devinrent des lieux de passage stratégiques, permettant de fuir, de se cacher ou de transmettre des messages en toute discrétion.

↓ Longue Traboule (5^e arr.)





DINARD

ILLE-ET-VILAINE (35) | BRETAGNE



LA CÔTE D'ÉMERAUDE

**Une belle jeune femme séduisait les marins égarés,
Son anneau les guidant vers des récifs affûtés,
Mais lorsqu'elle le jeta à la mer, l'eau se mit à briller.**

Debout face à la mer, en haut d'un promontoire que l'on nomme la pointe du Moulinet, une jeune femme regardait le soleil atteindre son zénith. Ses longs cheveux dorés captaient la lumière et flottaient au gré de la brise.

Comme à son habitude, la jeune femme se livra à son jeu favori. Dans sa robe blanche, elle se tenait droite : elle leva le bras et fit signe à un navire au loin, arborant un pavillon étranger. Elle appela, tout en agitant la main, à laquelle elle arborait une magnifique bague sertie d'une émeraude. Les reflets verts de la pierre captèrent les rayons du soleil et attirèrent aussitôt l'attention des marins étrangers. Attisés par la cupidité, ils dirigèrent leur navire vers l'estuaire. Mais ne prenant pas garde aux récifs, le navire fut malmené par les courants et finit par s'échouer. Ravie, la jeune femme éclata d'un rire cristallin et tapa dans ses mains !

Personne ne savait ce qui réellement la motivait... Certains disent qu'elle agissait par pure méchanceté. D'autres racontent que le bateau à peine échoué, des hommes accouraient... non pas pour aider les matelots, mais pour piller leur bateau.

Dans tous les cas, pendant plusieurs semaines, ce manège macabre se répéta. La jeune femme se postait en haut d'une falaise et agitant la main au soleil. Immédiatement, attirés par l'éclat de la bague

(ou serait-ce par la beauté de la jeune femme ?), le navire changeait de cap et s'échouait peu après sur un banc de sable.

Un jour, un moine qui passait par là comprit ce que faisait la jeune femme et s'écria :

— Malheureuse, que faites-vous ? N'avez-vous pas honte de précipiter des navires au naufrage ?

La belle se pinça les lèvres. Honteuse, elle jeta un regard à sa bague, qui immédiatement lui rappela la gravité de ses actes. Alors, elle l'ôta de son doigt et la lança dans la mer... qui aussitôt se teinta de vert. Depuis ce jour, cette région fut nommée Côte d'Émeraude, en souvenir de cette magnifique bague sertie d'une pierre, qui tomba tout au fond de l'estuaire, donnant à l'eau cette couleur bleu-vert.





↑ Cap Fréhel

[DERRIÈRE LA LÉGENDE]

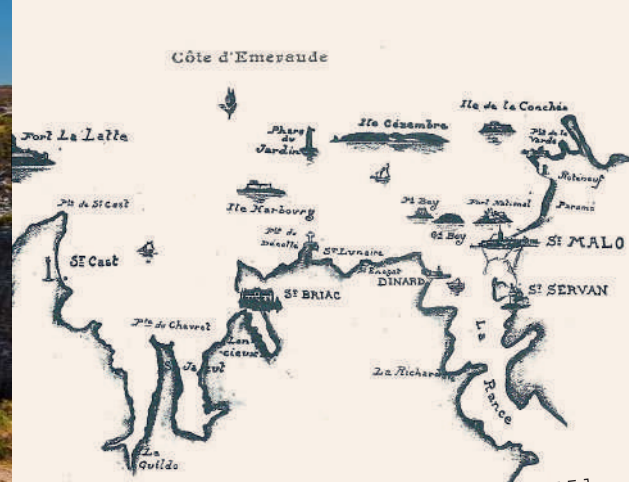
La Côte d'Émeraude s'étend sur environ 40 km. Elle doit son nom aux teintes vertes et turquoise de ses eaux, dont la couleur si particulière s'explique par des bancs de sable peu profonds, la présence de phytoplancton et

la température froide de l'eau. Ensemble, ces éléments ont une influence sur l'absorption de certains spectres de couleurs et laissent ainsi apparaître cette nuance verte caractéristique. Le nom de Côte d'Émeraude

fut inventé par Eugène Herpin, un historien de Saint-Malo. En 1894, alors qu'il préparait un guide sur la région, il choisit ce titre accrocheur, en écho au surnom de la Côte d'Azur, apparu quelques années plus tôt.

LA NICE DU NORD

Dinard est l'un des sites incontournables de la Côte d'Émeraude. Autrefois simple village de pêcheurs, la ville se transforma au XIX^e siècle lorsque de riches familles anglaises, séduites par la douceur du climat, s'installèrent sur la côte. Dinard devint alors une station balnéaire chic ❶, surnommée « la Nice du Nord ». De nombreuses villas de style Belle Époque ❷ furent construites sur la pointe du Moulinet ❸, là même où selon la légende, la jeune femme aurait jeté son émeraude dans la mer.



↑ Brise-lames de Saint-Malo

CONTINUER LA VISITE

De l'autre côté de l'embouchure de la Rance se dressent les remparts et les plages de Saint-Malo. Au printemps et à l'automne, lors des très grandes marées, des vagues dites « de submersion » peuvent atteindre 8 à 10 m de haut en période de tempête ! Elles viennent alors se fracasser contre la plage du Sillon et la digue de Paramé.

Le long de cette plage, on peut d'ailleurs observer près de 3 000 pieux en chêne plantés verticalement. Ces brise-lames ont pour fonction d'absorber l'énergie des vagues et de limiter l'érosion de la digue. Malgré ces dispositifs, lors des jours de tempête, la puissance de la mer reste spectaculaire. La proximité des habitations renforce encore l'intensité de la scène et attire de nombreux photographes qui viennent immortaliser ce phénomène.

